

DOCKS 66 & SIMBAD FILMS PRÉSENTENT



灰

# CENDRES

UN FILM D'IDRISSA GUIRO ET MÉLANIE PAVY

AVEC AKIKO GAISSEAU ET KYOKO KOSAKA GAISSEAU

EN SALLES LE 10 JUIN 2015

## SYNOPSIS

En vidant l'appartement parisien de Kyoko qui vient de mourir, sa fille, Akiko découvre une pile de carnets laissés à son intention. Son journal intime, tenu depuis 1964. Chargée de cet étrange héritage, la jeune femme décide de rapporter l'urne de sa mère au Japon, dans sa famille maternelle, et découvre un territoire intime auquel elle appartient sans le savoir. Le film voyage entre deux générations de femmes, de la France de la Nouvelle Vague au Japon d'après la bombe. En cherchant le lieu où disperser les cendres, Akiko remonte le fil du temps et cherche sa place. Akiko, héroïne de ce documentaire, fait ici écho à sa mère l'actrice, à sa mère l'icône féminine des années soixante. C'est ce dialogue par-delà la mort, que le film porte comme il porte le passé de Kyoko et le destin d'Akiko.



## FICHE TECHNIQUE

ÉCRITURE & RÉALISATION **IDRISSA GUIRO & MÉLANIE PAVY**  
AVEC **AKIKO GAISSEAU**  
PRODUCTION **SIMBAD FILMS**  
AVEC LE SOUTIEN DE LA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE,  
DU CNC, DE LA PROCIREP ET DE L'ANGO, DE LA SCAM, DE LA VILLA  
KUJOYAMA ET DU PROGRAMME MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE

## Antoine de Baecque, *L'Urne de vie*

publié dans L'Histoire n°412 (juin 2015)

Akiko Gaisseau, la quarantaine, vit à Tokyo. Son nom comme son visage sont moitié japonais moitié français. Cette partition ne l'aide pas : on la sent seule, meurtrie, traversée par on ne sait quel désespoir. Un coup de fil de Paris, un départ en catastrophe pour la capitale française. C'est le noir : Akiko vient de perdre sa mère, Kyoko Kosaka. Au funérarium du Père Lachaise, elle se retrouve devant l'urne qui contient les cendres d'une femme qui vivait à Paris depuis le début des années 1970. Une femme qu'elle connaît mal.

Kyoko a laissé deux boîtes à sa fille. Dans l'une, une lettre criant son amour, un amour mal fait, troué de disputes, d'éclats, tissé de longues, trop longues, séparations, et un journal intime, tenu à partir du 10 mai 1965. Cette écriture manuscrite est si sensible, si personnelle, si captivante à décrire les engouements et les impasses des temps traversés, si lucide sur les faiblesses et les culpabilités de cette femme, qu'Akiko est absorbée par sa lecture. Dans l'autre boîte, des films où Kyoko est omniprésente. On y découvre son beau visage triste, son corps agile et frêle. De près, de loin. Dans toutes les capitales du monde des années 1970 : New York, Paris, Londres, Tokyo. Mais aussi près d'Hiroshima, dans les montagnes où vivaient ses parents. Des survivants - comme elle - du 6 août 1945. Contrairement à sa sœur, anéantie avec son collègue dans l'explosion nucléaire.

La plupart de ces films ont été enregistrés par Pierre-Dominique Gaisseau, le mari de Kyoko, mort en 1997. Documentariste et ethnomusicologue français, il eut son heure de gloire en 1962, lorsqu'il remporta l'oscar du documentaire pour *Le Ciel et la boue*, un long métrage relatant une mission exploratrice à travers la jungle de Nouvelle Guinée. Gaisseau, venu au Japon en juin 1968 pour tourner un documentaire sur la jeunesse contestatrice, embarque Kyoko dans son film, bientôt dans sa vie et ses tours du monde d'aventurier du cinéma.

Les deux réalisateurs Mélanie Pavy et Idrissa Guiro suivent Akiko et son urne funéraire. Comme si le journal et les images filmées de sa mère en émanaient, mêlés aux restes et aux os broyés, superbes phrases suspendues dans les limbes du temps, images ralenties ou arrêtées telles de magnifiques apparitions spectrales. L'urne est également au cœur de l'apprentissage d'Akiko : elle apprend qui était sa mère, rencontre enfin sa famille japonaise et doit s'initier aux rites de deuil collectifs nippons. Elle découvre une culture traditionnelle qu'elle a jusqu'alors vécue en étrangère.

Grâce au journal et aux films, Akiko comprend enfin qui était sa mère, constituée par cette double fascination pour la France et son cinéma. Celle qu'exerçait ce mode de vie, cette culture, cette langue, ces images, ces personnalités, sur une femme qui tomba amoureuse de la Nouvelle Vague en même temps que de Gaisseau. Fascination aussi que Kyoko exerça sur les Français, attirés par sa beauté mystérieuse, ses gestes, son esthétique sophistiquée et première, moderne et traditionnelle. Ne joua-t-elle pas dans un film de Godard, muse à la guitare de *Made in USA*, de même qu'Hiroko B. apparaissait au même moment dans *Domicile conjugal* de Truffaut ou que Koumiko M. faisait



mystère chez Chris Marker ?

Cendres parvient à ressusciter ce moment japonais de la Nouvelle Vague qui fut aussi un moment Nouvelle Vague du Japon. En cette utopie éphémère et impossible est née Akiko : elle vient de là, avec son visage, ses failles, ses blessures, son trésor. Lorsqu'elle l'a compris, voguant vers le sud de l'archipel avec l'urne serrée dans ses bras, sans doute, après un ultime regard-caméra, est-elle capable d'une nouvelle vie.



## Gérard Mordillat

romancier et cinéaste

*Cendres* est au sens poétique, un tombeau cinématographique. Une ode profonde et vibrante aux morts dont la présence nous cerne sans que nous ne puissions les atteindre, les toucher, leur parler. Peut-être encore plus que le poème, le cinéma est l'art le plus accompli pour évoquer les morts. Sur l'écran ceux que nous voyons vivent, parlent, marchent, mangent ; nous savons que c'est eux, nous les reconnaissons mais, en même temps nous savons aussi que ce n'est qu'une image d'eux ; une image inaccessible même si la douleur, l'envie ou la curiosité nous pousserait presque à toucher l'écran. Dans l' vangile selon Jean, quand Marie-Madeleine voit le Christ ressuscité, elle avance la main n'arrivant pas à croire ce qu'elle voit. Le Christ la repousse « ne me touche pas ». Plus loin on célébrera ceux qui ont cru sans voir. Dans *Cendres*, c'est sur cette distance infime qui sépare la vie de la mort que le film progresse. Certains personnages sont encore vivants (et bien vivants !) d'autres sont morts et pourtant sont là à part égale, non seulement dans l'imaginaire mais dans l'image comme si le temps n'avait aucune prise sur eux. Comme s'ils le traversaient à la quête d'une lumière qui peut-être est celle du paradis mais peut-être aussi celle du projecteur qui donne la vie aux images, les anime.

Marguerite de Navarre, au XVIe siècle écrivait :

*Et ta lumière*

*Qui en moi sera toute entière*

*Comme toi me fera légère*

*Tu l'as fait et je t'en remercie*

Et si la beauté se voile de tristesse dans *Cendres*, reste que c'est la beauté qui nous reste au sortir de ce tombeau, qui – comme le cinéma – nous illumine et nous ravit.



## PROJECTIONS DE PRESSE

### AU LINCOLN

JEUDI 28 MAI   10H30

14 rue Lincoln 75008 Paris  
M  Franklin-Roosevelt  
ou Georges V

### AU CLUB LINCOLN

JEUDI 4 JUIN   13H

10 rue Lincoln 75008 Paris  
M  Franklin-Roosevelt  
ou Georges V

Merci de confirmer votre présence à [info@makna-presse.com](mailto:info@makna-presse.com)

74 min - HD & 16 mm - 16/9 - Couleur - 5.1 - France - 2014

### DISTRIBUTION : DOCKS 66

Aleksandra Cheuvreux  
06 99 70 92 87  
[aleksandra@docks66.com](mailto:aleksandra@docks66.com)

Violaine Harchin  
06 18 46 24 58  
[violaine@docks66.com](mailto:violaine@docks66.com)  
7 rue Terrusse 13005 Marseille  
[contact@docks66.com](mailto:contact@docks66.com)

### PROGRAMMATION

Patrick Nebout  
06 23 91 56 70  
[patrick.nebout7@gmail.com](mailto:patrick.nebout7@gmail.com)

### PRESSE : MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi  
177 rue du Temple  
75003 Paris  
01 42 77 00 16  
[info@makna-presse.com](mailto:info@makna-presse.com)

### PARTENARIATS

Marie-Anne Somda  
06 63 30 34 35  
[marie-anne@docks66.com](mailto:marie-anne@docks66.com)

## PLUS D'INFORMATIONS

[www.cendres-le-film.com](http://www.cendres-le-film.com)

[www.docks66.com](http://www.docks66.com)

Facebook : Cendres-   -Ashes

Twitter : @docks66

#CendresLeFilm

